

Un trésor du XVIe siècle découvert à Goeblange (Grand-duché de Luxembourg)

Autor(en): **Weiller, Raymond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **18-22 (1968-1972)**

Heft 71

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN TRÉSOR DU XVI^e SIÈCLE DÉCOUVERT A GOEBLANGE (GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG)

Raymond Weiller

La découverte du trésor eut lieu en 1956 ou 1957 dans la cour sise derrière la ferme ¹ de M. Albert Kemp de Goebange. C'est au cours de travaux d'excavations, en vue de la construction d'un silo à verdure, que le fils du propriétaire, M. Richard Kemp, mit à découvert un cruchon en grès enfoui à une profondeur de 50 à 60 cm au-dessous du niveau actuel du sol. Le cruchon se cassa; ses débris furent jetés. Selon les affirmations de l'inventeur il avait contenu 49 monnaies en argent dont une vingtaine de grand module, c'est-à-dire des écus Philippe et autres dénominations d'un diamètre similaire.

Toutes les monnaies, sauf quatre, furent vendues à différents collectionneurs et amateurs. Nous avons pu contacter quelques-uns d'entre-eux; ils ont volontiers mis leurs pièces à notre disposition pendant le temps requis. Avec les quatre pièces qui restèrent à l'inventeur, nous avons ainsi pu retrouver 21 pièces.

En plus, M. J. Simon a bien voulu nous donner la photographie d'une monnaie (N^o 1) qui, entretemps, a été vendue à Amsterdam, à la vente J. Schulman du mois de mars 1960 (Catalogue 233, N^o 587). Ceci nous fait donc un total de 22 pièces retrouvées sur les 49 monnaies que contenait le trésor.

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance aux prêteurs, car c'est grâce à leur amabilité que nous avons pu reconstituer une partie de cette trouvaille qui, autrement, aurait sombré dans l'oubli.

Toutes les pièces sont d'une conservation excellente et elles ne montrent pas de traces tangibles de frai.

Ainsi qu'il ressort du catalogue, cette partie ne comprend que des monnaies étrangères. A en croire les informations reçues au sujet des 27 pièces non-retrouvées, celles-ci n'auraient pas non plus compté de frappe luxembourgeoise; aucun millésime plus récent que 1568 ne s'y serait trouvé.

Que ce trésor luxembourgeois soit composé uniquement de pièces étrangères, rien de surprenant à cela! Le monnayage luxembourgeois de Philippe II (1555–1598) est frappé au seul millésime de 1578 (B & V 227 à 229; G & H 210-5 à 212-5) et il est donc postérieur de dix années aux trois pièces les plus récentes de notre lot, lesquelles portent le millésime de 1568. D'autre part, les monnaies luxembourgeoises de l'époque bourguignonne (1451–1555) sont toutes très rares, ce qui explique aisément leur absence si, toutefois, elles ont encore circulé à l'époque qui nous occupe. Rappelons à cet égard que, d'après B & V ², p. 351, les «beyersgroschen» des engagistes Jean de Bavière et Elisabeth de Goerlitz ne disparurent de la circulation que vers la fin du XVI^e siècle.

Notre lot nous offre une suite intéressante de monnaies de Philippe II, frappées dans différentes provinces des Pays-Bas (Nos 1–10). Quelques-unes de ces pièces mentionnent son titre de roi d'Angleterre (Nos 1, 5, 6) qui lui revenait du fait de son mariage avec Marie Tudor († 1558) le 25 juillet 1554 à Winchester. L'un des écus Philippe frappés à Anvers (N^o 1) présente une curieuse erreur de poinçonnage: la légende d'avvers se termine en BRAR, au lieu de BRAB.

¹ L'encadrement en pierre de taille de la porte de la maison d'habitation porte, dans sa partie supérieure, le millésime de 1767.

² E. Bernays et J. Vannérus, Histoire numismatique du Comté puis Duché de Luxembourg et de ses fiefs, Bruxelles 1910; complément, Bruxelles 1934.

Parmi les autres pièces il convient de relever celles de l'infortuné Philippe de Montmorency, comte de Hornes (Nos 11–13), que Ferdinand Alvarez de Tolède, duc d'Albe, fit décapiter sur la Grand-Place à Bruxelles, le 5 juin 1568, pour s'être soulevé contre l'inquisition.

Une pièce particulièrement rare est celle de Christophe, comte de Manderscheid (No 14), prince-abbé de Stavelot-Malmédy et de Prüm (1546–1576). Il s'agit d'un demi-rixdaler frappé à Horion (?) en 1567 (la même année l'atelier monétaire fut transféré à Poulseur, au comté de Logne, lequel faisait alors partie de la principauté ecclésiastique de Stavelot). Le baron J. de Chestret de Haneffe³ met en doute l'existence d'une pièce de type similaire décrite par Schulthess-Rechberg (*Thaler-Cabinet*) sous le No 5214. Notre spécimen est du même type que le rixdaler figurant sous le No 6 de l'article cité de J. de Chestret (p. 190 et pl. IV), plus précisément de la variante aux lettres D·G placées à la suite du nom de famille. Une pièce analogue se trouvait dans la collection du vicomte Baudouin de Jonghe, qui l'a publié dans la *Gazette Numismatique*⁴. Monsieur André van Keymeulen, rédacteur au Cabinet des Médailles à Bruxelles, où cette pièce est conservée à présent, a eu l'amabilité de nous envoyer les empreintes de celle-ci. La comparaison du spécimen de Goebblange avec celui de Bruxelles, a révélé une identité de coin d'avvers certaine. C'est peut-être également le cas pour les revers, mais des traces de double frappe, décelables sur les deux pièces, empêchent de l'affirmer d'une façon certaine. Le Vte. B. de Jonghe, l. c. p. 37, décrit ainsi la légende du revers: MAXIMIL' . II ROMA' . IMP SEM AVGV. V. 1567. En réalité la dernière lettre V. est à omettre, car elle fait double emploi avec la deuxième lettre V de AVGV., le fragment de légende .AVGV. ayant, en deuxième frappe, oblitéré les lettres M.AVG de la frappe initiale. Cette correction faite et en passant sous silence les apostrophes et les points séparant les différentes abréviations, la légende correspond exactement à celle que nous lisons sur le spécimen de Goebblange. Celui-ci, pesant 14,63 g, répond parfaitement à une frappe de 16 au marc de Cologne (233,856 g). Le spécimen conservé à Bruxelles est un peu plus léger et ne pèse que 14,09 g. La position relative des coins est différente pour les deux pièces: 4 pour la nôtre et 12 pour celle de Bruxelles.

Les liens étroits entre l'Espagne et les Pays-Bas expliquent facilement la présence ici des trois monnaies d'Albert et Isabelle (Nos 15–17), lesquelles, bien que n'appartenant pas à la circulation monétaire normale au Luxembourg, furent sans doute acceptées volontiers pour leur valeur-argent.

Le propriétaire du trésor ayant eu soin de cacher des monnaies d'une certaine importance, en négligeant délibérément, nous semble-t-il, d'y joindre les petites valeurs en argent et en billon, il ne faut pas voir dans ce trésor un reflet fidèle de la circulation monétaire de l'époque.

Les trois monnaies espagnoles (Nos 15–17) sont les plus anciennes du trésor, même si l'on considère que leur frappe continua sans changement après le décès d'Isabelle et ne s'arrêta qu'en 1537, sous Charles I^{er}. Les autres pièces forment un groupe assez homogène datant des années 1540 à 1568, période relativement courte. Comme, d'une part, le millésime de 1568 se trouve être le plus récent de notre lot et que, d'autre part, selon nos informations, aucune date plus récente ne se trouvait dans l'autre partie du trésor, l'on peut admettre qu'il fut caché en cette même année de 1568. Nous ne voulons cependant pas écarter la possibilité d'un enfouissement

³ *Numismatique de la principauté de Stavelot et de Malmédy*, RBN 48, 1892, 191 et note 1.

⁴ 2, n° 3, 1897, 35–37.

légèrement postérieur à la date indiquée; les nombreuses calamités que notre pays connut à cette époque, offraient autant d'occasions pour cacher des trésors:

Octobre 1568: Le prince de Condé envoie 5000 fantassins et 2000 cavaliers gascons au secours de Guillaume le Taciturne, prince d'Orange. Ces mercenaires huguenots, sous la conduite du seigneur de Genlis, étaient destinés à renforcer les troupes du prince d'Orange en lutte contre l'exécrable tyrannie du duc d'Albe⁵. Dans une lettre du 6 décembre 1568, le prévôt Morillon écrit au cardinal de Granvelle: «Ce fust une faulte inexcusable de les lesser ainsi passer l'Ardenne et Lucembourg, où ilz ont fait de grands maulx et bruslé l'abbaye de Saint-Hubert avec l'hospital⁶».

1572: Dans les derniers mois de cette année, le pays fut de nouveau désolé, cette fois par les mercenaires allemands soudoyés par le comte Pierre-Ernest de Mansfeld sur ordre du duc d'Albe. Dans une lettre datée du premier novembre 1572 le prévôt Morillon écrit au cardinal de Granvelle: «Le pays de Lucembourg n'at jamais de toutes les guerres tant souffert des François, comme ilz ont desdits reyers qui ruynent tout où ilz passent⁷».

1574: Dans une lettre datée de Luxembourg le 26 mai 1574, le comte Pierre Ernest de Mansfeld se plaint à don Luis Zuñiga y Requesens, gouverneur des Pays-Bas, des excès auxquels se livrent ses mercenaires au Luxembourg: «... la calamité en ce fidel pays est extrême à cause de tant de maulx de l'ung sur l'autre...»⁸. En date du 16 août 1574 le prévôt Morillon écrit au cardinal de Granvelle: «Ilz ont fait tant de maulx en Luxembourg, que les povres gens, pour se venger, ont boutté le feug en leurs maisons, pour y brusler les chevaulx et reyers dedans...»⁹.

Sans doute l'enfouissement du trésor de Goebloge est-il survenu au cours de l'un de ces ravages; un témoin de plus, s'il en fallait, des misères de nos aïeux.

Monsieur André van Keymeulen, rédacteur au Cabinet des Médailles à Bruxelles, a bien voulu me communiquer les références et autres détails relatifs aux pièces nos 11–13 et 18–19, les ouvrages traitant de ces monnaies n'étant malheureusement pas à ma disposition; je l'en remercie très sincèrement.

Catalogue

Références (dans l'ordre des citations):

- G & H H. Enno van Gelder et Marcel Hoc, *Les monnaies des Pas-Bas Bourguignons et Espagnols (1434–1713)*, Amsterdam 1960, et supplément, Amsterdam 1964.
- V. d. Chijs P. O. van der Chijs, *De munten der Leenen van de voormalige hertogdommen Brabant en Limburg, enz. van de vroegste tijden tot aan de Pacificatie van Gend* (vol. VIII), Haarlem 1862.
- De Chestret J. de Chestret de Hanefte, *Numismatique de la principauté de Stavelot et de Malmédy*, RBN 48, 1892, 176–210 et pl. IV–VII.
- Heiss Aloïss Heiss, *Descripcion general de las monedas Hispano-Cristianas desde la invasion de los Arabes*, vol. I, Madrid 1865, réimpression Saragosse 1962.

⁵ J. Massarette, *La vie martiale et fastueuse de Pierre-Ernest de Mansfeld (1517–1604)*, Paris 1930, I, 193.

⁶ *Ibid.*, 194.

⁷ *Ibid.*, 207.

⁸ *Ibid.*, 218.

⁹ *Ibid.*, 219.

- Serafini Camillo Serafini, *Le monete e le bolle plumbee Pontificie del medagliere Vaticano*, vol. I, Milan 1910
- L & P J. Lafaurie et P. Prieur, *Les monnaies des rois de France*, vol. II, Paris/Bâle, 1956.
- Ciani Louis Ciani, *Les monnaies royales françaises de Hugues Capet à Louis XVI*, Paris 1926.

Indications:

Le groupe de trois chiffres qui suit la référence, indique dans l'ordre: le poids, le diamètre en mm et la position relative des coins déterminée d'après le cadran horaire.

Toutes les pièces sont reproduites et ce à l'échelle 1:1 (planches I—III).

Pays-Bas sous domination espagnole

Philippe II (1555—1598)

Première émission (1556—1598)

Duché de Brabant

- 1 Ecu Philippe 1557, Anvers, G & H 210-1c var., —/—/—.
Av.: · PHS · D · G · HISP · ANG · Z · REX · DVX · BRAR (sic!)/1557
Buste du roi à gauche.
Rv.: · DOMINVS · MIC-HI · ADIVTOR · main ·
Ecu d'Espagne-Autriche-Bourgogne, couronné, posé sur une croix de bâtons nouveaux, accosté de deux briquets et portant le bijou de la toison d'or.
- 2 Demi-écu Philippe 1566, Anvers, G & H 211-1b, 17,02/35/11.
Av.: PHS · D · G · HISP · Z · REX · DVX · BRA/15main66
Buste du roi à gauche.
Rv.: · DOMINVS · MIHI · ADIVTOR ·
Comme N° 1.
- 3 Cinquième d'écu Philippe 1566, Anvers, G & H 212-1b, 6,81/29/12.
Av.: PHS · D · G · HISP · Z · REX · DVX · B · /6main6
Buste du roi à droite.
Rv.: · - DOMINVS · MIHI · ADIVTOR · - ·
Comme N° 1.
- 4 Cinquième d'écu Philippe 156? (1563—1567), Anvers, G & H 212-1b, 6,82/29/3.
Av.: PHS · D · G · HISP · Z · REX · DVX · B · /6main (?)
Buste du roi à droite.
Rv.: · - DOMINVS · MIHI · ADIVTOR · - ·
Comme N° 1.
- 5 Ecu Philippe 1558, Maestricht, G & H 210-2c, 34,22/42/3.
Av.: · PHS · D · G · HISP · ANG · Z · REX · DVX · BRAB · / · 1558 ·
Buste du roi à gauche.
Rv.: DOMINVS · MICHI · ADIVTOR · étoile ·
Comme N° 1.

Comté de Flandre

- 6 Ecu Philippe 1557, Bruges, G & H 210-7c, 34,15/40/2.
Av.: (· ?) PHS · D · G · HISP · ANG · Z · REX · COMES · FLAN · /1557
Buste du roi à droite.
Rv.: · DOMINVS · MICHI · ADIVTOR · lis ·
Comme No 1.

Comté de Hollande

- 7 Cinquième d'écu Philippe s. d. (1562–1564), Dordrecht, G & H 212-11a, 6,62/30/9.
Av.: PHILIPPVS · D · G · HISP · REX · C · HOL · rosace
Buste du roi à gauche.
Rv.: · · DOMINVS · MIHI · ADIVTOR · · ·
Comme No 1.

Seconde émission (1567–1571)

Comté de Flandre

- 8 Ecu de Bourgogne 1568, Bruges, G & H 240-7, 29,24/41/41.
Av.: · DOMINVS · MI · HI · ADIVTOR ·
Ecu d'Autriche-Bourgogne couronné et entouré du collier de la toison d'or.
Rv.: lis · PHS · D · G · HISP · Z · REX · COMES · FLAN ·
Briquet sous une couronne, posé sur une croix de bâtons nouveaux et accosté
du millésime: 15--68

Comté de Hollande

- 9 Ecu de Bourgogne 1568, Dordrecht, G & H 240-11a, 29,20/38/5.
Av.: DOMINVS · MI · HI · ADIVTOR
Comme No 8.
Rv.: rosace PHS · D · G · HISP · Z · REX · C · HOL ·
Comme No 8.

Seigneurie d'Utrecht

- 10 Ecu de Bourgogne 1568, Utrecht, G & H 240-16, 29,13/40/3.
Av.: · DOMINVS · MI · HI · ADIVTOR ·
Comme No 8.
Rv.: écusson PHS · D · G · HISP · Z · REX · DNS · TRAIEC
Comme No 8.

Comté de Hornes

Philippe de Montmorency, comte de Hornes, baron de Nivelles, sire de Weert, d'Alténa etc., chevalier de la toison d'or, amiral etc. (1540–1568).

- 11 Sprenger s. d., Weert, V. d. Chijs VIII, pl. XII, 16 var., 6,79/33/2.
 Av.: grenade PHS*BARo*D*(MONT)Mo-Co*AB*HORN*Do*D*WIERT
 Ecu de Montmorency couronné et entouré du collier de la toison d'or (Montmorency porte: d'or à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur).
 Rv.: MONET-A*NOVA-ARGEN-WIERTE
 Croix fleuronnée et ajourée, cantonnée de quatre feuilles.
- 12 Sprenger s. d., Weert, V. d. Chijs VIII, pl. XII, 16 var., 6,69/33/9.
 Av.: grenade PHS*BARo*D*(MO)NTMo-Co*AB*HORN*Do*D*WIERT
 Comme No 11.
 Rv.: MONET-A*NOVA-ARGEN-W(IERT)E
 Comme No 11.
- 13 Sprenger s. d., Weert, V. d. Chis VIII, pl. XII, 16 var., 6,71/33/4.
 Av.: grenade PHS*BARo*D*(MONT)MO-Co*AB*HORN*Do*Dv*WIERT
 Comme No 11.
 Rv.: MONET-A*NOVA-ARGEN-WIERTE
 Comme No 11.

Principauté de Stavelot

Christophe de Manderscheid (1546—1576)

- 14 Demi-rixdaler 1567, Horion?, de Chestret —, 14,63/36/4.
 Av.: Croix tréflée CHRISTOPH·C·A·MANDSCH'·D'·G'·AB'·STAB'·ET'·P
 Ecu découpé à l'allemande, écartelé: au premier et quatrième de Manderscheid, au deuxième et troisième de Daun; l'écusson de Blankenheim brochant en cœur. L'écu est timbré de deux casques ornés de lambrequins; celui de dextre portant un cimier de plumes de paon (Manderscheid), celui de sénestre un cygne issant (Daun).
 Rv.: MAXIMILI'·IIROMA'·IMP'·SEM'·AVG(')·1567
 Aigle bicéphale couronné et chargé du globe impérial.

Royaume d'Espagne

Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille (1479—1504)

- 15 Cuatro reales s. d., Séville, cf. Heiss 79, 13,72/30/5.
 Av.: FERNANDVS.ET.[
 Ecu couronné aux armes de Léon, Castille, Aragon, Sicile et Grenade. Dans le champ, à gauche: (?), à droite: le chiffre IIII surmonté d'un anneau.
 Rv.:].CASTELE.LEGIONIS.[
 Un joug, emblème du roi, et un faisceau de flèches, emblème de la reine; au milieu le signe ☩
- 16 Dos reales s. d., Ségovie, cf. Heiss 80, 6,77/31/12.
 Av.: FERNANDVS.ET.EL(I)SA
 Comme No 15; dans le champ, à gauche: un P, dessus un anneau, deux annelets dessous; à droite: le chiffre II, un anneau dessus, un autre dessous.
 Rv.: *REX.ET.REGINA.CASTELE.
 Comme No 15; en haut un aqueduc (Ségovie), huit annelets dans le champ. Traces de triple frappe à l'avert et au revers.

- 17 Real s. d., Séville, Heiss 97, 3,42/25/3.
 Av.: FE[]V[]ELISABET.
 Comme N^o 15; dans le champ, à gauche: le signe ∇ , à droite un S.
 Rv.:]X.[]GINA.CASTELE[
 Comme N^o 15; aucun signe dans le champ.

Etats pontificaux

Pius IV Medici (1559–1566)

- 18 Bianco s. d., Bologne (Emilia), Serafini, I, p. 304, 238, 4,88/31/11.
 Av.: ·PIVS·III·PONT·MAX·
 Buste du souverain pontife à droite.
 Rv.: ·BONONIA·-MATER·STVDIORVM·
 Lion rampant brandissant une bannière (armes de la ville de Bologne).
- 19 Bianco s. d., Bologne (Emilia), Serafini, I, p. 304, 238, 4,82/30/10.
 Av.: ·PIVS·III·PONT·MAX·
 Comme N^o 18.
 Rv.: ·BONONIA·-MATER·STVDIORVM·
 Comme N^o 18.

Royaume de France

Henri II (1547–1559)

- 20 Teston 1554, Lyon, L & P 821, cf. Ciani 1268, 9,41/29/1.
 Av.: HENRICVS·2·D·G·FRANC·REX·A croissant
 Buste du roi à droite.
 Rv.: † XPS·VINCIT·XPSREGGNA·XPS·IMPE·1554 croissant A lis (Un point sous la douzième lettre).
 Ecu aux trois fleurs de lis, couronné et accosté de deux initiales H couronnées; à la pointe de l'écu un D.
- 21 Teston 1557, Bayonne, L & P 821, Ciani 1268, 9,35/29/2.
 Av.: HENRICVS·II·D·G·-FRANCORREX·/·N·ancre
 Buste du roi à droite.
 Rv.: † XPS·VINCIT·XPS·REGNAT·XPS·IMP·1557·
 Comme N^o 20; à la pointe de l'écu un L.

Charles IX (1560–1574)

- 22 Teston 1566, La Rochelle, L & P 895, cf. Ciani 1356, 9,51/28/9.
 Av.: CAROLVS·VIII·D·G·FRANCO(·?)REX
 Buste lauré du roi à gauche.
 Rv.: † SIT:NOMEN:DNI:BEN(E)DIC(:?)M:D:LXVI
 Ecu aux trois fleurs de lis, couronné et accosté de deux initiales C couronnées; à la pointe de l'écu un H.

Planche I



1



3



2



4



5



7



6



Planche II



8



9



10



11



12



13



14



Planche III



15



16



17



18



19



20



21



22

